

7 FÉVRIER

Mémoire de notre vénérable Père Parthénios, évêque de Lampsaque ;
et de saint Luc d'Hellade.

VÊPRES

Lucernaire, t. 1

La gloire de l'Hellespont, le flambeau de Lampsaque, / le grand
Parthénios, / ce brillant luminaire aux miracles prodigieux, / nous
invite à célébrer en sa mémoire une festivité spirituelle, // en chantant
le Christ notre Sauveur.

Dès ta jeunesse, tu consumas au feu de tes prières la foule des démons, /
/ Parthénios, porteur de Dieu, / Bienheureux qui en sage pasteur /
dirigeais le troupeau de Lampsaque ; // et, renversant les autels des
idoles, tu t'érigeas toi-même comme un nouveau temple de Dieu.

Merveille, ce que proclament à ton sujet tes miracles : / le poisson
surnageant, le mort rendu à la vie, / la récolte, sans pluie, du champ
stérile et de la vigne, / et le prodige en faveur des teinturiers. /
Admirables sont tes œuvres, Père saint. // Intercède pour notre salut.

t. 6

Ayant suivi totalement le Seigneur depuis ta jeunesse, ô saint Luc, / tu
as renoncé à l'affection de tes parents ainsi qu'aux tendresses d'ici-
bas ; / et tu habitas les déserts, pratiquant humblement la vie
ascétique ; / tu l'as menée dans la ferveur de l'esprit, vénérable Père, /
en habile marchand distribuant aux pauvres ton avoir / pour acquérir la
perle précieuse, le Christ, // en qui tu as trouvé l'objet de tes désirs.

Tu supportas d'être frappé, outragé par ton père et bafoué à cause du
Seigneur que tu aimais ; / car, blessé par son amour, ô saint Luc, / tu
méprisais tout charme d'ici-bas ; / et tu allas jusqu'à chérir la
séparation et l'éloignement de ta mère, / tu revêtis l'habit monastique, /
mais notre Dieu ami des hommes te fit paraître indécis, // ému qu'il
était par les supplications de ta mère.

Ayant achevé ta sainte vie, tu fis des miracles étonnants, vénérable
 Luc, / Dieu t'ayant donné ce gage divin avant même la récompense de
 tes efforts ; / car le Juge t'accorda la couronne immortelle et la gloire
 sans fin. // Supplie-le donc de délivrer de tout malheur les fidèles qui
 te chantent.

En Carême :

Gloire... Et maintenant... Théotokion

Blessé par le brigandage des démons / et gisant sans forces sur le
 chemin de cette vie inconstante, / j'ai besoin de ta miséricorde, ô
 Vierge tout-immaculée : / viens vite me visiter en répandant le vin et
 l'huile sur mes plaies incurables, / et rends-moi la santé, afin que je
 puisse te glorifier / et chanter avec amour tes hauts faits comme il
 convient, // Mère toute-pure et toujours-vierge.

Stavrothéotokion

Quand tu vis élevé en croix par les impies, / abreuvé de vinaigre et de
 fiel, percé en son côté, cloué par les mains et les pieds, / celui qui par
 l'ineffable parole avait surgi lumineusement de ton sein, / un glaive a
 traversé ton cœur, / ô Souveraine toute-sainte, / comme l'avait prédit
 Siméon ; / et toi, comme une mère tu pleurais / et gémissante tu
 disais : // Quel est cet étrange mystère, ô mon Fils bien-aimé ?

En dehors du Carême :

Gloire... Et maintenant, t. 6

En ce jour, Christ Dieu, / Tu as daigné reposer dans les bras du
 vieillard Syméon, / comme sur le char des chérubins ; / délivre-
 nous de la tyrannie des passions, / nous qui Te chantons et
 T'invoquons, // et sauve-nous, Toi l'ami des hommes.

Apostiches, t. 2

Portes des cieux, ouvrez-vous : / le Christ, en effet, est porté dans le temple comme un enfant à Dieu son Père // par sa Mère, la Vierge immaculée.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

La braise ardente que le prophète Isaïe avait d'avance contemplée, le Christ, / est remise à présent au vieillard Syméon, // par cette pince que forment les bras de la Mère de Dieu.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

Tenant avec crainte et avec joie le Maître dans ses bras, / Syméon demandait de pouvoir quitter cette vie // et chantait la Mère de Dieu.

Gloire... Et maintenant...

En ce jour la Vierge pure, immaculée, pénètre dans le temple, / portant dans ses bras comme un enfant nouveau-né // le Créateur et Maître de l'univers.

Tropaire, t. 4

Dieu de nos Pères, toi qui te conduis toujours envers nous avec
douceur, / ne détourne pas de nous ta miséricorde, // mais par
leurs prières conduis notre vie dans la paix.

Tropaire de la fête - ton 1

Réjouis-toi, pleine de grâce, Vierge Mère de Dieu, / car de toi
s'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, / qui illumine
ceux qui sont dans les ténèbres ; / réjouis-toi aussi juste
vieillard, / qui as reçu dans tes bras le libérateur de nos âmes, //
Celui qui nous donne la Résurrection.

MATINES

Cathisme I, t. 4

Toi, l'Ancien des jours, / pour moi Tu Te fais petit enfant ; / Dieu
très pur, Tu Te conformes aux rites de purification, / pour me
confirmer la réalité de la chair que Tu tiens de la Vierge. /
Instruit de ce mystère, Syméon reconnaît en Toi le Dieu révélé
dans la chair, / il T'embrasse, Toi la Vie, se réjouit et s'écrie : //
Laisse-moi m'en aller, car je T'ai vu, Toi la Vie de tous.

Cathisme II, t. 1

Celui qui siège avec le Père sur le trône saint, / est venu sur la
terre et naît de la Vierge ; / Celui qui n'a pas de limite dans le
temps / devient petit enfant. / Syméon Le prend dans ses bras,
se réjouit et dit : // Maintenant Tu laisses aller ton serviteur dans
la joie, ô Compatissant.

Canon de la fête, puis ces deux canons des Saints, le premier, en l'honneur de saint Parthénios, porte l'acrostiche : Je chante, Bienheureux, le don de tes miracles. Joseph ; le second : Je célèbre la gloire de saint Luc d'Hellade. Amen.

Ode I, t. 2

« Jadis toute l'armée de Pharaon / fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; / à présent le péché malfaisant a été effacé / par le Verbe incarné, // le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire. »

Auréolé par la lumière divine, Père très-saint, tu t'es montré une lumière seconde par tes vertus ; par tes prières délivre donc des ténèbres du péché ceux qui célèbrent ta lumineuse et festive solennité.

Tel un astre resplendissant au firmament de l'Eglise de Dieu tu t'es levé, saint évêque Parthénios, pour dissiper sous l'éclat des guérisons les ténèbres des passions, par la grâce divine, et pour illuminer les fidèles qui s'approchent de toi.

Par tes saintes prières, Parthénios, tu as mis fin au mal ténébreux des maladies ; c'est pourquoi, nous t'en supplions, guéris les douleurs de nos âmes et éloigne toute infirmité de nos corps.

Toi qui as enfanté le Dieu compatissant, Vierge pure, fais du bien à mon pauvre cœur mis à mal par de si nombreuses passions, et donne-lui la force d'accomplir la volonté de notre Rédempteur qui veut sauver tous les humains.

t. 6

« Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria : Chantons à Dieu un chant de victoire. »

Toi qui jouis de la vision divine devant le trône du Seigneur, saint Luc, inspire-moi les paroles pour chanter ton heureuse mémoire porteuse de lumière en dissipant les ténèbres de mon esprit.

Te chérissant de toute son âme, Sauveur, ton saint Moine s'engagea fermement en l'ascèse, supportant les afflictions, les souffrances, les douleurs, en échange desquelles il a trouvé les délices sans fin.

En soumettant le corps à la tempérance continue, aux veilles de toute la nuit, à tous les mauvais traitements, Père Luc, tu as arrêté sagement l'élan des plaisirs passionnés.

Vierge Mère du Seigneur, qui dans la chair as enfanté le Dieu que nul espace ne contient, mais qui s'est incarné par amour des hommes, fais que je puisse l'emporter sur la tyrannie des passions.

Ode 3, t. 2

« Tu m'as affermi sur le roc de la foi, / et Tu as fortifié ma voix contre mes ennemis ; / car mon esprit s'est réjoui de Te chanter : / il n'est de saint que Toi, ô notre Dieu, // et il n'est de juste que Toi, Seigneur. »

Tu as renversé la tyrannie funeste des démons et détruit les sanctuaires des faux-dieux, Bienheureux évêque Parthénios, pour édifier des temples divins à la louange du Christ.

Te signalant par des miracles éminents, Père Parthénios, tu as guéris les violentes douleurs d'un chancre, tu as ouvert des yeux atteints de cécité et mis en fuite les esprits du mal, par la grâce de Dieu.

Tu as ressuscité d'une mort affreuse celui qui œuvrait au service de Dieu ; car le divin triomphateur de la mort t'a donné la grâce, Père bienheureux, de ressusciter les morts par ton intercession.

Le Seigneur a conversé avec les hommes, Il a pris chair de toi sans qu'on puisse l'expliquer ; puisque le serpent me trouble et m'accable sous ses coups, supplie-le donc, Toute-sainte, de me prendre en pitié.

t. 6

« Il n'est de saint que Toi, / Seigneur, mon Dieu, / Toi qui as exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as affermis sur le roc de la confession de ton Nom. »

Tu t'élevas sur les ailes de l'amour fervent du Sauveur et, à cause de lui, bienheureux Luc, tu regardas de haut l'amour de tes parents, jusqu'à devenir étranger à tout charme ici-bas.

Voulant faire de toi un temple du Seigneur, tu habitas les déserts, comme le fit jadis Elie, afin de combattre les démons ; et tu as trouvé ta fin bienheureuse.

En tout précepte divin tu t'es montré un docile serviteur, car tu mis en pratique les commandements et t'humilias toi-même, Bienheureux ; c'est pourquoi tu as atteint la hauteur céleste.

Vierge Mère de Dieu qui enfantas le Verbe devenu pour nous ineffablement ce que nous sommes, sans cesse supplie-le de me sauver de toute déraison.

Kondakion, t. 3

Tu as reçu la grâce divine des miracles, / pour guérir toute souffrance
des fidèles et mettre en fuite les esprits du mal ; / c'est pourquoi nous
te chantons, saint évêque Parthénios, thaumaturge porteur-de-Dieu, //
comme suprême initié de la grâce de Dieu.

t. 4

Toi qui par tes œuvres as illustré le sens de ton nom / et, pour la pureté
de ta vie, as reçu du Créateur l'ornement épiscopal, //
monde, vénérable Parthénios.

Ikos

Lumière de Lumière, Fils et Verbe de Dieu, engendré par le Père qui précède tout
début, toi qui éclaires divinement l'univers, illumine mon esprit, mon intelligence, mes
pensées pour que je chante en ce jour cette illustre et brillante festivité, celle du
bienheureux et vénérable Parthénios : car la vie qu'il a menée sur terre suscite notre
admiration et nous force à lui crier d'un cœur pur : // intercède pour le monde,
vénérable Parthénios.

Cathisme, t. 8

Grand thaumaturge de Lampsaque, toi qui as gravi le sommet des vertus, / sur le
monde et ses confins tu répands la lumière des guérisons, / dispersant avec force
les démons ténébreux et chassant les maladies par d'excellentes invocations. /
L'ayant purifié de l'erreur des faux-dieux, tu as éclairé de tes miracles tout
l'Hellespont. / Père théophore Parthénios, intercède auprès du Christ notre Dieu
// pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur
ta sainte mémoire.

Gloire...

Ayant chéri la vertu depuis l'enfance, tu t'éloignas sagement de toute volupté
pour cultiver le jeûne et l'ascèse avec soin / et, sans tenir compte de l'amour
maternel, tu fis l'offrande de ta vie secrètement dans un monastère ; / mais à ta
mère qui pleurait bien justement d'être privée de toi, Dieu te révéla de nouveau,
/ et maintenant qu'avec elle tu te réjouis dans le ciel, excellent Père Luc,
intercède auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs
péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

En Carême :

Et maintenant... Théotokion

Comme Vierge et seule femme qui sans semence enfantas Dieu dans la chair, / nous te disons bienheureuse, nous, toutes les générations humaines ; / car le feu de la divinité fit en toi sa demeure / et tu allaitas comme nourrisson le Seigneur et Créateur ; / aussi avec les Anges, nous l'ensemble des hommes, / nous glorifions comme il convient ton enfantement très saint et nous unissons nos voix pour te crier : / Toute-pure, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui chantent ta gloire, ô Souveraine immaculée.

Stavrothéotokion

Voyant sur la croix l'Agneau, le Pasteur et Rédempteur, / versant d'amères larmes, l'Agnelle s'écria : / « Le monde se réjouit de recevoir la rédemption et mes entrailles se consomment à la vue de la crucifixion / que tu subis dans ton amour pour nous, toi le seul Bon et Seigneur sans péché ! » / C'est pourquoi, dans notre foi, nous lui crions : Use de miséricorde, ô Vierge, envers nous // et procure la rémission de leurs péchés aux fidèles qui se prosternent devant les Souffrances de ton Fils.

En dehors du Carême :

Et maintenant, t. 8

Verbe qui précèdes tout commencement, tu es né sur la terre / et par ta Mère tu fus présenté au Temple, tout en restant le Dieu insaisissable. / Plein de joie, le Vieillard t'a reçu dans ses bras, s'écriant : / Maintenant laisse aller ton serviteur que, selon ta parole, tu es venu visiter, // toi le Dieu qui as voulu sauver le genre humain.

Ode 4, t. 2

« Tu es venu de la Vierge ni ange ni envoyé, / mais Toi-même Seigneur incarné, / et l'homme que je suis, Tu l'as sauvé tout entier ; / c'est pourquoi je Te clame : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Par ta prière, Parthénios, tu as guéri d'innombrables maladies en étreignant ceux qui dans la grâce t'étaient confiés, à l'instar de ton Maître, dont tu imitas la grande bonté.

Tu as permis aux teinturiers de travailler avec profit en chassant le démon qui les en empêchait, Père Parthénios, car tu intercédas saintement auprès de l'Ami des hommes.

Agréant tes prières, Père saint, le Seigneur accorda une abondante pêche aux besogneux en te magnifiant par le miracle du poisson qui surnageait.

Les blessures de mon âme, guéris-les, ô Vierge, et pacifie mon esprit troublé par les passions et couvert de ténèbres pour avoir transgressé les commandements du Sauveur.

« "Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur." / Tel est le chant digne de Dieu / que la sainte Église proclame à pleine voix, // appelant à célébrer d'un cœur pur la fête du Seigneur. »

Tu fus une image de bonté, de chasteté, de droiture, de douceur et de pureté, Père Luc ; c'est pourquoi le Maître et Créateur de l'univers a fait de toi un bienheureux.

Celui qui te jalousait, voyant la qualité de ta vie, s'enflamma et te suscita de multiples épreuves ; mais ce Loup, qui ouvre la gueule en vain selon la fable, démontra de la sorte sa vanité.

Grâce à la droiture de ton esprit tu dirigeas ta vie vers le meilleur, bienheureux Père qui désirais voir l'objet suprême de tous tes désirs, celui que tu as atteint avec tant de bonheur.

T'ayant trouvée resplendissante de beauté parmi toutes les femmes, Vierge immaculée, Celui qui est le seul Bien fit sa demeure de ton sein pour me tirer de la hideur ténébreuse des passions.

Ode 5, t. 2

« Avant l'aurore je veille devant toi, ô Christ mon sauveur, / Roi du monde et salut des désespérés, / illumination de ceux qui gisent dans les ténèbres ; / fais luire sur moi ta lumière, // car je ne connais pas d'autre dieu que toi. »

La grâce lumineuse de la condition impassible qui demeura dans ton cœur, sage Père, a préservé des profondes ténèbres de l'avarice un prélat, en le gardant du mal par tes saintes exhortations.

Celui qu'une grave maladie avait atteint et qui était à demi paralysé, tu l'as guéri complètement par tes prières, vénérable Père ; et dans l'action de grâce il glorifia le Maître qui t'a glorifié par des nombreux miracles.

Père théophore, toi qui as reçu la sainte onction du sacerdoce, tu l'as illustré par les nombreux miracles que tu as accomplis de ton vivant et même après ta mort, Parthénios, imitateur des Anges par ta vie.

Ô Vierge, par tes intercessions auprès de l'Ami des hommes, délivre-moi de l'aveuglement de mes passions, des obstacles qui surviennent par complot de l'ennemi, et des peines éternelles en l'autre vie.

t. 6

« Je T'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils Te connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les rappelle des ténèbres du péché. »

Ayant reçu la récompense de tes efforts de celui qui donne abondamment, vénérable Père, tu es devenu un océan de miracles pour tous, car tu fais disparaître les maladies en ceux qui s'approchent de toi.

Père, tu n'as pas chancelé sous les innombrables assauts de l'ennemi et ne t'es pas laissé atteindre par l'orgueil ; mais tu demeuras inébranlable, comme une tour ferme, toi qui avais revêtu l'humilité comme cuirasse.

Ayant mené à bonne fin ta sainte vie, Bienheureux, et reçu en récompense de Dieu la grâce des guérisons, tu rendis aux aveugles la vue, aux boiteux la marche, aux paralytiques la santé.

Peuples, louez celle qui a mis au monde en vérité le Verbe de Dieu, sans qu'on puisse l'expliquer, et qui, même après l'enfantement, demeura vierge immaculée, pour le salut des mortels et la protection du genre humain.

Ode 6, t. 2

« Du sein du monstre marin, Jonas cria vers le Seigneur : / Des profondeurs de l'enfer, fais-moi remonter, je Te prie, ô mon Libérateur, // afin qu'avec des chants de louange je T'offre un sacrifice en esprit de vérité. »

Par la puissance de tes paroles et de tes prières, Parthénios, et par la grâce divine, les temples des idoles s'écroulaient et la foule des infidèles recevait la foi, magnifiant d'une même voix le Seigneur.

Ayant prié le Verbe ami des hommes, l'ayant imploré, pour qui la réclamait, tu fis tomber la pluie d'en haut, par compassion pour le peuple en danger, Parthénios, évêque du Seigneur.

Le cœur de tous ceux qui s'approchaient de toi, tu l'as arrosé de tes ondées mystiques, et la terre desséchée par la chaleur a reçu la pluie et donné par miracle du fruit.

Au jour du jugement ne fais pas de moi un condamné, ne mets pas au pilori ma suprême grossièreté, ô Dieu mon Créateur, puisque la Souveraine qui t'enfanta sans semence intercède auprès de toi.

t. 6

« Voyant l'océan de l'existence / agité par la tempête des tentations, / je me hâte vers ton havre paisible et je Te crie : / Arrache ma vie à la corruption, // ô Très-miséricordieux. »

La puissance que jadis tu déployais contre nous s'est éclipsée, maudit Trompeur, et tous tes artifices se sont évanouis : voici qu'un enfant sans malice, tout à fait ingénu, t'a renversé et terrassé.

Tu n'as pas donné de sommeil à tes yeux ni de repos à tes paupières que tu n'aies fait échouer toutes les ruses du Séducteur qui chaque jour te suscitait des épreuves multiples et variées.

Tu as passé ta vie dans le bien, la chasteté, pratiquant chaque jour l'hospitalité et prodiguant tes aumônes généreusement ; c'est pourquoi, saint Luc, tu as trouvé l'immortalité et la gloire sans fin.

C'est l'Un de la sainte Trinité que tu as enfanté dans la chair, Mère de Dieu immaculée, d'une façon qui dépasse l'esprit et la raison ; aussi je m'écrie : par tes prières fais de moi une demeure de la divine Trinité.

Kondakion, t. 8

Le Dieu qui, selon les jugements qu'il connaît, t'a élu avant que tu ne fusses formé, / te prenant dès le sein sous sa protection, ô saint Luc, / te sanctifie et fait de toi son propre serviteur, // dirigeant ta démarche vers lui, l'Ami des hommes, auprès duquel tu exultes à présent.

Ikos

Toi la fleur des Pères, leur plus pure splendeur, la parure des Ascètes, leur joyau, toi qui as accompli les préceptes du Christ, comment chanterai-je ta vie, illustre Père, sans posséder l'éloquence, mais j'ose te dire cependant :

Réjouis-toi, splendide gloire des saints Moines, / réjouis-toi, flambeau qui montres aux croyants le chemin, / réjouis-toi, charmante fleur du désert, / réjouis-toi, phare éclairant l'univers.

Réjouis-toi, qui dédaignes ce qui passe et disparaît, / réjouis-toi, qui habites avec les Anges dans les cieux, / réjouis-toi, diligent consolateur des anxieux, / réjouis-toi, auxiliaire bienvenu dans le péril.

Réjouis-toi, vénérable temple du saint Esprit, / réjouis-toi, illustre demeure du Christ, / réjouis-toi, par qui toute grâce luit sur nous, / réjouis-toi, par qui fut glorifié notre Dieu, l'Ami des hommes, // auprès duquel tu exultes à présent.

Synaxaire

Le 7 Février, mémoire de notre vénérable Père Parthénios, évêque de Lampsaque.

Parthénios à Lampsaque laisse sa poussière
et sa lampe, à nos cœurs, une grande lumière.
En février, le sept, il trouve le sommeil,
ce veilleur attendant l'universel réveil.

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Luc, ermite en Hellade.

De ses miracles Luc combla toute l'Hellade ;
ce merveilleux pouvoir, la mort ne le dégrade.

Par les prières de tes Saints, Christ notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 2

« L'ordre impie du tyran sacrilège / fit jaillir une haute flamme ; / mais le Christ répandit la rosée de l'Esprit / sur les saints adolescents ; // qu'il soit béni et glorifié. »

La grâce divine qui demeure en toi fait de toi un prophète qui annonce l'avenir ; c'est pourquoi, sage Père, tu as prédit qu'un évêque aurait eu pour successeur un homme paré de splendeur divine.

Tous ensemble, chantons saint Parthénios, l'évêque de Lampsaque, l'immortel flambeau de l'Hellespont éclairant de ses miracles l'univers et chassant la douloureuse nuit des passions.

Admirable Parthénios, par ton intercession la terre ensemencée donna son fruit abondamment et la vigne desséchée produisit des grappes de raisin ; car ainsi te glorifia notre Dieu qui fut glorifié par ta vie.

Tu as paru plus sainte que les Puissances célestes, ô Toute-pure, car tu as donné un corps au Dieu que les Anges incorporels glorifient avec crainte : sans cesse prie-le donc de faire grâce à qui te glorifie.

t. 6

« Les adolescents à Babylone ne craignirent pas le feu de la fournaise ; / jetés au milieu des flammes et couverts de rosée, ils chantaient : // Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos pères ».

La châsse de tes reliques, vénérable Luc, est devenue la source des guérisons : qui s'en approche, délivré de toutes sortes de maux, te dit bienheureux et chante notre Maître, le Christ.

Il t'a glorifié d'immenses prodiges, le Seigneur que tu avais tout d'abord glorifié par les peines de ton ascèse, vénérable Luc, toi qui chantais : Tu es béni, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Ta vie et tes miracles ont montré ton excellence, ta grandeur, et tu fus sans rival en toutes les vertus ; c'est pourquoi, vénérable Père, en récompense de tes peines, tu as trouvé le royaume de Dieu.

Sauve ton peuple et ta cité, Mère de Dieu immaculée qui nous protèges, nous les fidèles qui te chantons : Béni soit, Toute-pure, le fruit de ton sein.

Ode 8, t. 2

« Jadis, à Babylone, sur l'ordre de Dieu, / la fournaise de feu brûla les Chaldéens, / tandis qu'elle répandait la rosée / sur les fidèles adolescents qui chantaient : // Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur. »

De grandes récompenses dans les cieux ont succédé à tes peines, sublime Parthénios, car tu demeures en la lumière sans couchant, tu as trouvé la gloire sans fin et mérité la joie intarissable.

Toi qui fus de ton vivant un astre sans déclin grâce au constant lever de tes exploits divins, selon la loi de nature tu t'es couché pour rejoindre la lumière sans couchant, nous laissant les rayons de tes ineffables miracles.

Il est connu comme Père sans commencement, comme Fils et comme Esprit divin, le rayonnement d'un même trône, d'une même royauté pour ceux qui adorent et chantent selon la vraie foi avec les chœurs des Anges : Saint, saint, saint.

Purifie-moi de la souillure des passions par ta sainte médiation, Vierge pure, éclaire, je t'en prie, mon cœur enténébré par les noirs démons ; alors je te dirai bienheureuse, comme Dieu lui-même l'a fait.

t. 6

« Les bienheureux jeunes gens à Babylone, affrontant la mort pour les lois de leurs pères, / méprisèrent l'ordre insensé du roi. / Tous ensemble dans le feu qui ne pouvait les consumer, ils chantaient un cantique digne du Tout-puissant : // Chantez le Seigneur toutes ses œuvres et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Illustre et bienheureux Père Luc, tu chasses le fléau de toute maladie, tu rends la force aux infirmes et délivres les paralytiques de leurs liens, tu guéris les boiteux, les courbés, les aveugles, les lépreux, qui chantent : Bénissez le Seigneur, exaltez-le dans tous les siècles.

Tu as trouvé la gloire sans peine, vénérable Père qui supportas nombre de peines et de combats, les veilles, les jeûnes, la consommation, les mauvais traitements, le sommeil sur la dure et toute autre macération pour l'amour du Créateur auquel tu es uni dans la joie ; supplie-le donc de sauver tous les fidèles qui te chantent avec amour.

Par toutes sortes de peines et la pratique des vertus, vénérable Père, tu es entré au royaume des cieux, exultant désormais pour les siècles ; et sans cesse jouissant de la beauté du Maître, avec les Anges tu chantes le Trois-fois-Saint : Bénissez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans tous les siècles.

L'Infini qui n'a pas quitté le sein du Père, tu l'as enfanté de façon ineffable et virginale tel un homme parfait ; supplie-le de me donner la force de renverser tout assaut des mauvaises pensées et d'accomplir chaque jour sa volonté divine, afin qu'en tous les siècles je puisse te glorifier.

Ode 9, t. 2

« Dieu et Seigneur, le Fils du Père sans commencement, / s'est incarné de la Vierge et nous est apparu / pour illuminer ceux qui sont dans les ténèbres / et rassembler les dispersés ; // aussi magnifions-nous la Mère de Dieu digne de toute louange. »

Ayant pris congé de ton corps tu méritas de voir les beautés invisibles, Père Parthénios, toi qui étais orné entièrement du charme des vertus, en vérité ; c'est pourquoi nous te glorifions et te disons à juste titre bienheureux.

Comme un lis, comme une rose au doux parfum, comme la bonne odeur des vertus dont tu étais paré abondamment, Père Parthénios, le Christ t'a fait monter dans les bercails célestes, toi qui fus pour son peuple un vénérable pasteur.

Exultons, formons d'allègres chœurs, célébrons une fête sacrée, chantons à la louange de notre Dieu, en ce jour disons bienheureux comme il convient ce grand pasteur, l'admirable Parthénios.

En ce jour ta mémoire resplendit comme un grand soleil illuminant nos cœurs ; et nous fidèles qui la célébrons, délivre-nous de la ténèbre des passions, des maladies, de l'affliction et de tous les dangers.

Fais descendre la lumière sur moi qui gis dans les ténèbres du funeste nonchaloir et qui ne choisis pas toujours d'observer les préceptes divins : alors je te dirai bienheureuse comme il convient, toi ma protectrice, Vierge comblée de grâce par Dieu.

t. 6

« Il n'est pas possible aux hommes de voir Dieu / que les chœurs des anges n'osent contempler ; / mais par toi, ô Toute-pure, / le Verbe incarné est apparu aux hommes ; / nous Le magnifions // et, avec les puissances célestes, te proclamons bienheureuse. »

Quel mortel pourrait dire, Père, les peines, les combats pour lesquels tu as reçu de Dieu la récompense méritée, car tu fus une demeure qu'habita l'Esprit divin, un saint moine, plein de droiture, de franchise, de justice, de pureté.

Vénérable Père, tu fus un homme simple et bon, faisant preuve d'humilité, plein de miséricorde pour les indigents, pratiquant l'hospitalité, aimant le calme et le désert, plein de douceur ; aussi te voilà en compagnie d'Abraham, de Jacob et de David.

Bienheureux qui habites ces demeures si désirées, comblé de la beauté divine et savourant maintenant à satiété dans l'allégresse les fleurs du Paradis divin, auprès de notre Dieu fais mémoire de nous.

Nature unique en trois personnes, Père, Fils et saint Esprit, unique Divinité, substance au triple éclat, puissance qui ne peut se diviser, sauvegarde les croyants qui te magnifient comme en trois visages un seul Dieu.

L'esprit humain ne peut comprendre ton mystère, Mère de Dieu et Vierge toute-digne de nos chants, car sans connaître d'homme tu as conçu, tu as mis au monde un enfant, tu demeuras vierge après l'enfantement et celui que tu as enfanté, c'est le Verbe coéternel à Dieu le Père.

Exapostilaire, t. 3

En ce jour vénérons le sublime pasteur de Lampsaque, saint Parthénios, l'illustre évêque thaumaturge de l'Eglise du Christ, la gloire de l'Hellespont, le ferme soutien des croyants, car il fait descendre sur le monde la faveur de notre Dieu.

Ayant dès la jeunesse embrassé la vie monastique et pris ta croix, tu t'enfonças dans le désert, toi le flambeau des saints Moines ; et, par la totale tempérance ayant soumis au meilleur le moins bon, saint Luc, Père divinement inspiré, il te fut possible de converser avec l'inaccessible Trinité.

Pour accomplir l'œuvre ineffable du salut, Seigneur, tu fus offert dans le temple par la Mère inépousée ; et, te voyant, le Vieillard s'écria : Maintenant, ô Maître, laisse aller ton serviteur dans la paix, car tu es venu, Jésus Christ, Reflet du Père, pour sauver le monde entier.

Apostiches, t. 2

En ce jour la Vierge pure, immaculée, pénètre dans le temple, / portant dans ses bras comme un enfant nouveau-né // le Créateur et Maître de l'univers.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

Syméon, reçois le Christ, le Seigneur de gloire, / ainsi que l'Esprit saint te l'a lui-même révélé : // le voici en effet parmi nous.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

Maintenant mes yeux ont vu, ô Compatissant, / ce que toi-même tu avais promis, Ami des hommes ; // empresse-toi de laisser aller dans la paix ton serviteur.

Gloire... Et maintenant...

Réjouis-toi, ô Vierge ayant reçu l'allégresse de l'univers, / le Christ source de vie, // car ainsi a pris fin le deuil de la mère des vivants.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.